

le stéphanois



294 12 MAI - 9 JUIN 2022

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Inflation p.7

Les augmentations des coûts de l'énergie et des produits de consommation impactent aussi le budget de la Ville.

Grève à Amazon p.9

Des livreurs exploités par un sous-traitant du géant du e-commerce se battent pour leurs droits.

Histoire p. 18 et 19

Les archives départementales ont déniché un plan de la ville datant de la fin du XVI^e siècle.

La nature au coin de la rue

Au fil des années, la nature reprend racine en ville grâce à différentes initiatives et plusieurs décisions publiques.

Une tendance bénéfique pour les habitantes et les habitants. **p. 11 à 15**



PHOTO: L. S.

VEINES URBAINES

Couleurs sur la ville

Le 30 avril, c'était la journée d'ouverture pour le festival stéphanois des arts urbains et elle a tenu ses promesses. De la danse, de la musique, du skate et bien sûr les performances inspirées et généreuses des artistes en live. Pour ceux qui ont raté cette première journée, rien n'est perdu : l'exposition Veines urbaines se poursuit jusqu'au 11 juin à l'intérieur du centre socioculturel Jean-Prévoist.



PHOTO: J. L.

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Les résultats stéphanois

Le 24 avril, Emmanuel Macron a été réélu président de la République avec 58,54 % des suffrages, contre 41,46 % pour Marine Le Pen. Malgré un taux d'abstention élevé (34,4 %), le vote des Stéphanois et Stéphanoises est très proche du résultat national : 58,97 % pour le président sortant et 41,03 % pour la candidate de l'extrême droite. Les résultats détaillés des dix-huit bureaux de vote stéphanois sont consultables sur le site de la Ville.

NATURE EN VILLE

Une vraie partie de campagne

Des animaux de la ferme à cajoler, des plantes à repoter, le chant des oiseaux joué par les pianistes en herbe du conservatoire, des ateliers de peinture sur bois, des produits de la terre et de saison à découvrir et déguster : en ce samedi 30 avril presque estival, la journée Nature en ville organisée par le centre socioculturel Georges-Déziré fut une réussite partagée par un large public venu se mettre au vert.



PHOTO: L. S.



TERRAIN D'AVENTURE L'appel de la forêt

Jouer dans la forêt, bricoler avec de vrais outils et construire une cabane ou un bateau pirate, faire un barbecue loin des voisins... Des vrais rêves d'enfant, devenus réalité pendant les vacances de printemps, grâce au « terrain d'aventure » dans le bois des Anémones. Pilotée par l'association Des camps sur la comète et bénie par une météo au beau fixe, l'animation a connu un grand succès auprès des enfants comme des parents.



EXPOSITION Les bijoux d'Elsa à Nordenham

Depuis début avril et jusqu'à fin mai, les « bijoux d'Elsa » sont en Allemagne, exposés au musée de Nordenham, ville jumelle de Saint-Étienne-de-Rouvray. Cette collection de bijoux, créés par Elsa Triolet au début des années 1930 et offerte à la Ville par Louis Aragon en 1981, a beaucoup été exposée en France. Mais c'est la première fois qu'elle voyage jusqu'en Allemagne.



À MON AVIS Protégeons

nos espaces verts

Le Stéphanois aborde dans ce numéro la question de la nature en ville.

La nature est fortement présente à Saint-Étienne-du-Rouvray, avec les espaces verts municipaux, la forêt, les nombreux jardins des particuliers, les jardins partagés...

La nature en ville permet et favorise le développement de la faune et de la flore urbaine. Il est donc important de savoir protéger ces espaces verts pour que ceux-ci s'épanouissent.

Mais la nature en ville nous apporte plus encore : elle participe à améliorer notre moral et notre santé physique. De nombreuses balades en forêt sont possibles sur notre territoire communal, c'est une chance.

C'est donc pour toutes ces raisons que notre Ville accorde une grande importance à ce sujet et déploie des moyens conséquents pour préserver la nature et la développer.

Joachim Moyse

Maire, conseiller départemental



Directrice de la publication :

Anne-Émilie Ravache.

Directrice de l'information et de la

communication : Sandrine Gossent.

Réalisation : service municipal d'information et de communication. Tél. : 02.32.95.83.83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly.

Rédaction : Antony Milanési, Stéphane Deschamps, Laurent Cuillier, Vinciane Laumonier, Ariane Duclert. **Secrétariat de rédaction :**

Céline Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.),

Illustrations : Cambon/Iconovox. **Distribution :** Benjamin Duthéil. **Tirage :** 15 000 exemplaires.

Imprimerie : IROPA 02.32.81.30.60.

VIVRE ENSEMBLE

Aux actes, citoyens

Depuis plusieurs années, la Ville multiplie les réunions, forums ou ateliers de participation citoyenne. Autant d'espaces qui facilitent les échanges avec les habitantes et habitants.

Les coulisses de l'info

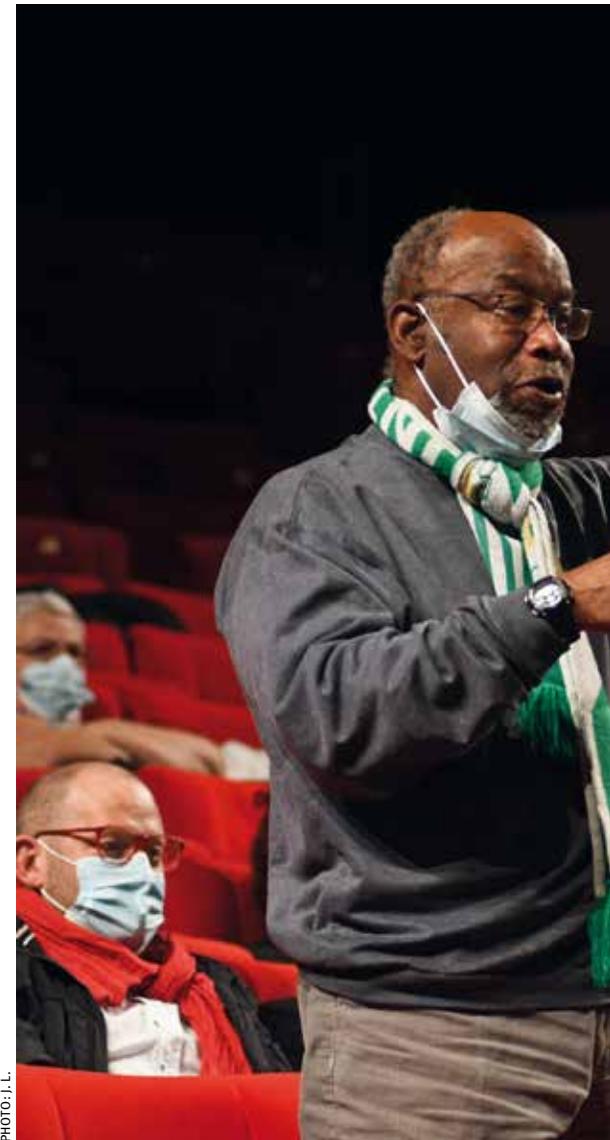
Après la présidentielle d'avril et avant les élections législatives des 12 et 19 juin prochains, les citoyens sont-ils démunis entre deux élections ? Non, puisque glisser un bulletin dans l'urne n'est pas la seule manière d'exercer sa citoyenneté. À Saint-Étienne-du-Rouvray en particulier, la Ville porte de nombreuses initiatives permettant aux habitants de s'impliquer dans la vie locale et, d'un même geste, co-construire la société de demain.

L'actuel mandat de la mairie se fonde sur six axes, l'un d'entre eux est nommé « La ville qui dialogue ». Pour les différents services de la Ville, cet axe insufflé l'idée de permettre aux Stéphanaïses et Stéphanaïses de donner leur avis et de peser dans les décisions. « Nous travaillons pour bien agir, on a besoin de savoir quelles sont les attentes des habitants, les difficultés qu'elles et ils rencontrent », précise Johan Queruel, conseiller municipal délégué à la citoyenneté, participation des habitants, suivi des instances de concertation et de consultation de la population. L'éventail de dispositifs communaux est large : un forum citoyen par an, des réunions publiques, des ateliers urbains citoyens réguliers, des conseils de quartier... mais cela suffit-il à entretenir la flamme citoyenne des Stéphanaïses et des Stéphanaïses ? La forte abstention aux dernières élections (plus d'un tiers des Stéphanaïses n'est pas allé voter au second tour de la présidentielle : 34,4 %, c'est encore moins qu'il y a cinq ans – 29,07%) semble attester d'une tendance inverse. « D'abord, il y a une méfiance générale envers les institutions. Ensuite, on s'est rendu compte au fil du temps que les dispositifs de parti-

cipation citoyenne s'essouffaient. Il faut inventer des nouveaux et tous mieux les faire connaître pour inciter les habitants à s'investir, décrypte Johan Queruel. Dans le même temps, on entend aussi les propos de certains Stéphanaïses qui nous disent "Nous, on ne participe pas si cela n'a pas d'effet ensuite." Il y a un effort à faire sur la communication d'après concertation. À nous de faire connaître les bilans des actions pour montrer qu'elles ont un impact. »

« Des moments de bonheur et de joie »

Pas toujours visible à l'œil nu, l'influence des Stéphanaïses ayant participé aux consultations citoyennes existe pourtant bel et bien. Dans la future médiathèque Elsa-Triolet qui doit voir le jour d'ici quelques années place Louis-Blériot, l'avis des Stéphanaïses a été pris en compte pour l'aménagement intérieur (lire *Le Stéphanaïse* n°274). Concernant le réaménagement du plateau du Madrillet, les remarques des habitants ont guidé le dessin des futurs axes de circulation des voitures et mis l'accent sur l'importance de fluidifier la mobilité à pied dans le quartier. Lors de la réunion publique de pré-





Les Stéphanaïses et les Stéphanaïses sont régulièrement invités à donner leur avis lors des différentes réunions publiques, comme ici lors du premier forum citoyen du mandat organisé fin 2021 sur le thème du développement durable et des solidarités.

À RETENIR

Des outils pour les citoyens

• La plateforme en ligne

« Je participe ! »

« C'est un outil récemment créé par la Ville pour mieux faire fonctionner la participation citoyenne, indique Johan Queruel. Elle permet aux habitants de s'engager même sans être en présentiel aux réunions. Ce qui inclut mieux les personnes ne pouvant se déplacer en raison d'un handicap ou de leurs horaires de travail. »

jeparticipe.saintetiennedurouvray.fr

• Interpeller les élus

Il est possible pour tous les Stéphanaïses et les Stéphanaïses d'interpeller directement les élus communaux depuis la rubrique « Dites monsieur le maire » du site internet de la Ville. Cela permet par exemple d'obtenir un rendez-vous. « On n'est pas dans une tour d'ivoire, explique le conseiller délégué. Nous sommes proches des citoyens et nous nous nourrissons de leur regard critique au moment des prises de décision. »

www.saintetiennedurouvray.fr, rubrique « La Ville et moi »

• Se rapprocher des associations

« L'engagement associatif est une excellente façon d'exercer sa citoyenneté. Via le sport, la culture ou toute autre initiative, il crée des liens », avance Johan Queruel. Rendez-vous au parc omnisports Youri-Gagarine début septembre pour la journée des associations. L'ensemble des informations sur les associations stéphanaïses se trouvent également dans le guide des associations disponible dans les différents accueils municipaux, ainsi que sur le site internet de la Ville. Le podcast « Dans mon asso » offre aussi une découverte originale du tissu associatif stéphanaïse.

Retrouvez le podcast : www.saintetiennedurouvray.fr, rubrique « Les actualités »

sentation du quartier Claudine-Guérin (lire *Le Stéphanaïse* n°293), les échanges ont permis de remonter les inquiétudes de certains Stéphanaïses, notamment sur le développement des commerces et de la préservation de la biodiversité. Enfin, l'exemple des marches exploratoires est peut-être le plus visible : des habitantes du Château blanc ont pu, en se promenant dans le quartier, indiquer les problèmes d'éclairage, le manque de bancs, les lieux générant de l'insécurité pour les femmes, etc. Cela a conduit à la création de l'allée Gisèle-Halimi, qui facilite grandement

le temps de trajet domicile-école pour les mères de famille et les élèves.

« Plus l'on s'implique, plus l'on est certain de trouver une offre adaptée, en tant que citoyen, à ses attentes, explique Johan Queruel qui souligne aussi l'intérêt personnel que l'on peut récolter de son engagement citoyen. *Exercer sa citoyenneté, c'est rencontrer du monde, avoir des moments de bonheur et de joie, ça concerne tous les champs de la vie quotidienne, ça commence par le fait d'aider son voisin et ça tisse la grande toile du vivre ensemble.* » ■



◀ En novembre dernier, l'allée Gisèle-Halimi a été inaugurée. Sa création fait suite aux « marches exploratoires » pendant lesquelles onze Stéphanaïses ont identifié les lieux qui pouvaient générer un sentiment d'insécurité et d'hostilité dans leur quotidien.

ÉVÉNEMENT

Aire de fête, de retour le 4 juin

Foire à tout, animations, spectacles de rue... Après deux années de crise sanitaire, Aire de Fête revient pour de bon au parc omnisports Youri-Gagarine.

EN 2020, DÉCEPTION, AIRE DE FÊTE N'AVAIT PAS EU LIEU POUR CAUSE DE COVID. L'an dernier, toujours en raison de la crise sanitaire, la fête était de retour mais avec un drôle d'air, sans la foire à tout, les stands de restauration, ni les concerts du soir. Cette fois-ci, c'est pour de bon : Aire de fête revient et va se dérouler le 4 juin en grande pompe, sur le site du parc omnisports Youri-Gagarine, comme l'an dernier. Le nouveau site est plus central, accessible et spacieux que le parc Henri-Barbusse où s'est longtemps déroulé Aire de fête.

Du petit matin jusqu'à la nuit tombée, ce sera donc non-stop et tous azimuts, en commençant par la foire à tout de 230 exposants qui, à partir de 8 h, attire les chineurs à la recherche d'une bonne affaire. Puis de 10 h à 18 h, une vingtaine d'associations stéphanaises présentent leurs activités via des ateliers, des démonstrations, des jeux ou de la restauration. Les bibliothèques, la ludothèque et les services petite enfance et sports de la Ville sont eux aussi présents pour accueillir les familles autour de jeux et d'espaces ludiques et de détente. Les enfants pourront découvrir diverses animations comme le trampoline, le quad peluche ou le phare escalade sur le terrain stabilisé et le parking de la salle festive. Et encore : du



ILLUSTRATION: FIZALIS

tir à l'arc, du disco golf, une scène musique et danse avec les élèves du conservatoire...

Déambulation en soirée

Pas de concerts au kiosque cette année mais des spectacles de compagnies de rue et d'ensembles musicaux qui vont animer le site et bien au-delà, de la fin de matinée à la soirée. À l'heure du dîner, le swing des Philly's Hot Loaders va ajouter encore un peu de

piment aux spécialités réunionnaises. Et à la tombée de la nuit, il sera temps de se joindre à la déambulation en musique des marionnettes géantes de la compagnie Les Grandes Personnes. Départ de ce moment collectif de liesse et de poésie à 20 h au centre technique municipal et arrivée prévue à 21 h 30 à l'espace restauration. ■

RETROUVEZ le programme détaillé et le plan du site sur saintetiennedurouvray.fr



PHOTO: J.P.S.

PATRIMOINE

Les archives de famille ont une valeur

Au moment d'un déménagement, d'un héritage ou d'une succession, on se retrouve souvent avec une montagne de vieux papiers – documents ou photos – sur les bras.

« Il y a des gens qui gardent tout, d'autres qui jettent et d'autres qui ne savent pas trop quoi en faire », explique Catherine Voranger, de l'atelier Histoire et patrimoine. Ces documents personnels, parfois anciens, peuvent sembler sans valeur. Mais ils peuvent aussi avoir un intérêt historique et raconter une vie ou une ville. L'atelier Histoire et patrimoine propose donc aux Stéphanaïes et Stéphanaïes d'étudier ces archives familiales pour éviter qu'elles ne disparaissent. Elles peuvent être collectées ou scannées et rendues à leurs propriétaires, puis servir à alimenter des expositions et être confiées aux archives municipales ou départementales.

CONTACT : 02.35.02.76.90, groupe.histoire@laposte.net

Le budget de la Ville touché par l'inflation

Les augmentations des coûts de l'énergie et des produits de consommation impactent le budget de la Ville, comme celui des ménages. Cette nouvelle donne contraint la collectivité à revoir ses prévisions économiques pour l'année en cours.

Électricité, gaz, carburants, alimentation... la liste des augmentations tarifaires n'est plus à faire tant elle a des conséquences sur les ressources de chacun et chacune. Et comme les citoyens, les collectivités sont touchées par ces hausses qui obligent à compter chaque euro pour parvenir à équilibrer un budget. Face à ces nouvelles contraintes, les services publics se doivent de réagir. Invitées par l'État à réaliser des économies sur les consommations énergétiques, les collectivités travaillent pour trouver des solutions. Certaines ont pu opter par exemple pour la fermeture temporaire de certains équipements, comme ce fut le cas pour Oissel qui a procédé à l'arrêt de

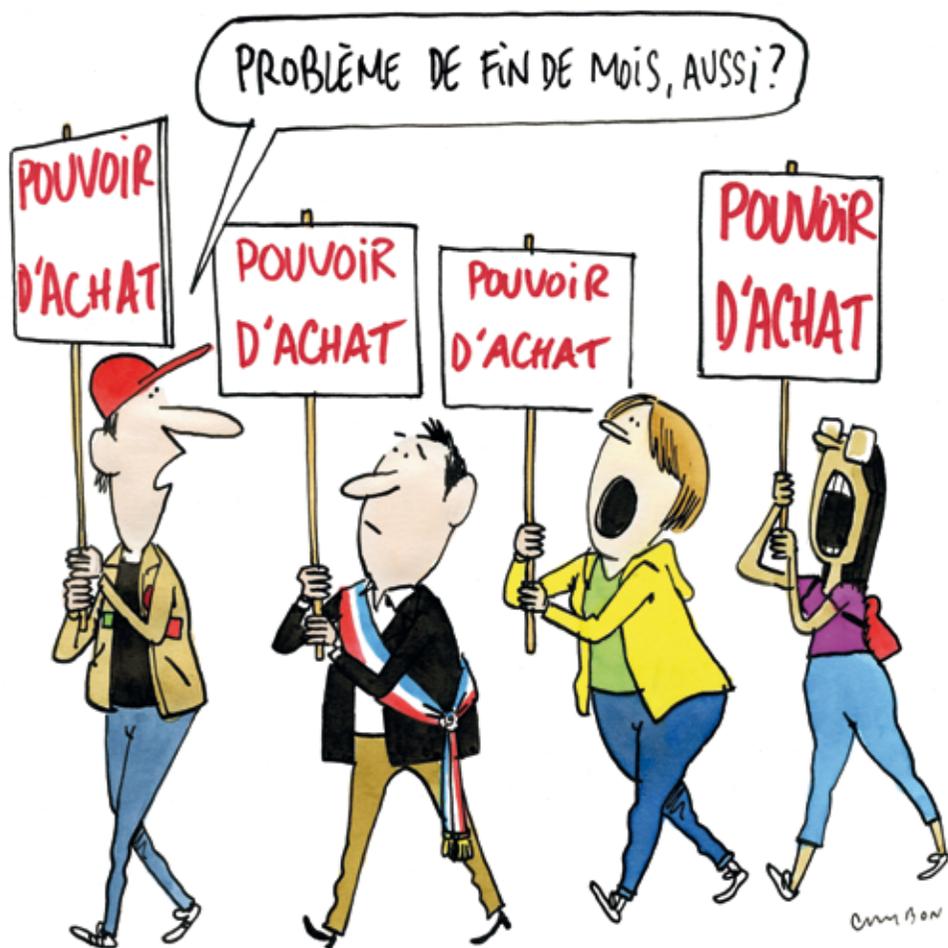
sa piscine municipale pour sept semaines. Mais cela suffira-t-il à compenser les augmentations ou est-ce le signe d'un risque de dégradation du service rendu au public ?

Des augmentations lourdes de conséquences

Selon Bénédicte Maeght, directrice générale adjointe de la Ville en charge des finances, les décisions relèvent avant tout d'une affaire de calcul : « Chaque année, Saint-Étienne-du-Rouvray dispose d'un budget de fonctionnement global dans lequel il faut faire rentrer toutes les dépenses de fonctionnement. Cela va du salaire des agentes et agents du service public local jusqu'au matériel nécessaire à leur

mission, en passant par les consommations énergétiques et les autres consommables. Depuis la crise sanitaire, nous avons constaté que la plupart des tarifs liés à ces consommables – papier, denrées alimentaires, carburants, etc. – connaissent des hausses conséquentes. La guerre en Ukraine est venue impacter dramatiquement les prix du gaz et du carburant, alourdissant encore la facture pour la collectivité. »

Avec une hausse de la facture d'électricité estimée à 115 % ou de celle du gaz à 74 %, la Ville envisage une augmentation globale de l'ordre du million d'euros pour 2022, si toutefois les tarifs n'augmentent pas encore. Un chiffre important pour un budget total de fonctionnement de 45 millions annuels. Dans le même ordre d'idées, la hausse des prix des travaux publics – entraînée par celle des matériaux – pourrait conduire la collectivité à revoir ses priorités sur l'engagement des chantiers. « Sur ce point, les services sont engagés sur des phases de négociation avec les prestataires, poursuit Bénédicte Maeght. On peut ainsi espérer réduire les coûts sans perdre trop de temps sur les constructions ou modernisations. Dans tous les cas, à Saint-Étienne-du-Rouvray, chacun sait l'importance de la présence du service public local. Tout est donc mis en œuvre pour préserver ces missions utiles aux habitantes et aux habitants. » ■



Réunion publique

« Le service public communal, une richesse mise à mal » : c'est sur ce thème de réflexion, puis d'action, que le maire Joachim Moyse souhaite engager un échange avec les Stéphanaïses et les Stéphanaïses. Il sera question lors de cette réunion publique des finances communales dans le contexte de crise et des choix budgétaires à faire.

• Lundi 23 mai à 18 h, salle festive.

Gratuit et familial

CENTRES DE LOISIRS

Inscriptions ouvertes pour l'été 2022



Depuis le 9 mai, les inscriptions sont ouvertes pour les quatre centres de loisirs de la Ville.

Entre le 11 juillet et le 25 août, les enfants et adolescents de 3 à 13 ans auront la possibilité de profiter de l'accueil et des activités mis en place sur quatre sites : André-Ampère, Paul-Langevin, Victor-Duruy et Henri-Wallon. Et jusqu'à 25 ans, les jeunes peuvent profiter d'autres activités de loisirs dans le cadre du dispositif Horizons. Les inscriptions se font par secteur géographique en fonction des écoles et collèges de rattachement mais des enfants scolarisés en dehors de Saint-Étienne-du-Rouvray peuvent aussi en profiter.

TOUTES LES INFORMATIONS détaillées et les modalités d'inscription sont à retrouver dans le guide des centres de loisirs, disponible dans les écoles, les accueils municipaux et sur saintetiennedurouvray.fr.

ERRATUM : les tarifs publiés dans l'édition papier ne sont pas les bons. Ils ont été actualisés sur la version en ligne du guide.

Rendez-vous à l'espace Georges-Déziré du 20 au 22 mai pour un week-end dansant et musical. Une cinquantaine de concerts sont prévus dont ceux des élèves du conservatoire.

IL REVIENT APRÈS DEUX ANS D'ABSENCE. Le festival Yes or notes organisé par le conservatoire à rayonnement communal se déroulera du vendredi 20 au dimanche 22 mai, à l'espace Georges-Déziré. Trois jours de lâcher-prise au rythme d'une cinquantaine de groupes de musique et de danse. Les amateurs défilent sur scène samedi (trente groupes) et dimanche (quinze groupes) dès 14 h. *« C'est souvent le premier passage devant un public pour ces groupes et ils font le show dans des conditions professionnelles, avec un son et un éclairage digne de ce nom, promet Luc Gosselin, professeur de saxophone au conservatoire et co-organisateur du festival. C'est un moment important de la vie culturelle stéphanaise qui se relance cette année, ajoute-t-il. Le fait qu'il soit gratuit est une chance à saisir ! »*

Dans le détail du programme : de quoi ravir toutes les oreilles. Des groupes stéphanois comme DJ Sh (musique urbaine) ou seinomarins comme Mialowsky (trio Jazz) à découvrir vendredi à 21 h 30. À noter aussi Seniors

Wailing, groupe allemand tout droit venu de la ville jumelle Nordenham pour jouer leur blues aux accents folk, funk, rock le samedi à 20 h 30. Le show de Marino Matthews promet également de marquer les esprits avec sa sensibilité pop très actuelle. Le même soir, on appréciera aussi la « pop poésie » de Lady

Arlette ou les chansons, en français dans le texte, de Clémence B. Les fans de Stevie Ray Vaughan, Eric Clapton et B.B. King resteront pour le MBB Crew à 21 h 30. Enfin les festivaliers du dimanche profiteront du jazz du Big Band Bien Bâti (BBBB)

Jazz, pop, blues

qui réunit vingt-quatre musiciens et de la venue des étudiants de musiques actuelles du conservatoire à rayonnement départemental de Grand-Couronne et Petit-Couronne. ■

INFORMATIONS Programme complet et détaillé sur saintetiennedurouvray.fr

- Espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris.
- Restauration sur place par l'Association du centre social de La Houssière (ACSH) vendredi dès 19 h 30 et samedi dès 14 h.



Une cinquantaine de concerts sont prévus, avec des groupes professionnels et amateurs, pendant trois jours.

« On réclame un peu d'humanité »

Neuf livreurs du site d'Amazon Logistics situé à Saint-Étienne-du-Rouvray ont engagé un combat pour leurs droits avec l'aide du syndicat CGT. Ils réclament réparation après avoir été sous-payés pendant des mois puis licenciés par un simple SMS.



◀ Une semaine après leur premier piquet de grève, les neuf salariés ont défilé aux côtés d'une soixantaine de personnes aux abords du site stéphanois d'Amazon Logistics, sur la zone d'activité.

Embauchés en octobre 2021 par l'entreprise Lumina Services (un sous-traitant d'Amazon Logistics installé sur la zone d'activité stéphanoise), neuf livreurs, dont huit sans papiers, ont été licenciés sans motif ni versement de leurs derniers salaires. Ils ont démarré une grève fin avril avec l'aide du syndicat CGT. « On nous avait promis 1500 euros par mois avec des semaines de quatre jours et un logement », explique Zoumana*.

Originaires de Côte-d'Ivoire, du Mali ou de Guinée, ils ont déménagé d'Île-de-France où tous travaillaient déjà comme livreurs, après avoir obtenu des certificats de travail en Italie. À l'arrivée, le logement s'avère être un appartement trois pièces situé à Canteleu, où il faut loger à douze. Côté salaire : « On n'a jamais vu les 1500 euros. C'était parfois 1300, parfois moins. » Les quatre jours hebdomadaires ont muté en semaines sans week-end : « On commence à 7 h, on finit à 22 h, parfois 1 h du matin. » Les livreurs ne comptent plus

leurs heures supplémentaires, qu'ils accumulent malgré eux. « Si le client n'est pas là et que tu reviens avec le colis, on te crie dessus comme sur un enfant. La direction menace de nous virer. » « J'ai été livrer des colis jusqu'à 1 h du matin, en campagne, un chien grand comme un cheval m'a foncé dessus, j'ai eu peur pour ma vie », raconte Ousmane* en distribuant des tracts.

« Amazon est responsable »

Malgré tout ça, les livreurs ne se plaignent pas. « Quand on réclame nos salaires, je ne parle même pas des heures supplémentaires, la seule réponse de la direction c'est "Tu me casses la tête". » La prise de contact avec la CGT leur permet alors de monter une action prud'homale collective. Mais deux jours après le début du mouvement, Lumina Services met la clef sous la porte. Un SMS informe la trentaine de salariés restants qu'ils sont licenciés.

Le maire Joachim Moysse a alerté le préfet de

cette situation, dénonçant les « pratiques dont la légalité semble compromise » de Lumina Services. De son côté, le député de la Seine-Maritime Hubert Wulfranc pointe Amazon du doigt : « La mise en concurrence féroce organisée par le groupe Amazon pour obtenir les meilleurs prix se fait trop souvent au détriment des sociétés de livraison qui n'hésitent pas à s'asseoir sur la législation du travail [...] Amazon est responsable des sous-traitants. » Tandis que la direction de Lumina Services s'est refusée à tous commentaires, celle du groupe Amazon a assuré qu'une investigation était en cours. Les livreurs, eux, poursuivent le combat. « Ce qu'on dit à la direction c'est : nous avons été corrects avec vous, soyez corrects avec nous, explique Ousmane. Ceux qui ont des papiers français ont eu leurs salaires. Là-dessus, la direction nous a dit "vous, c'est pas la même chose". C'est ça la France, le pays des droits et des libertés ? On réclame un peu d'humanité. » ■

* Le prénom a été changé.

RÉAMÉNAGEMENT DU MADRILLET

Les propositions de l'avant-projet

Dans trois ans, tout ou presque aura changé autour de la future médiathèque, aux abords de la rue du Madrillet. Voici les axes du réaménagement, présentés le 6 avril.

Les travaux ne devraient pas commencer avant début 2024. Mais la présentation de l'avant-projet, élaboré par la Métropole Rouen Normandie et la Ville en concertation avec les habitants, commence à donner une idée concrète de la transformation qui attend le secteur. Les objectifs ? Relier enfin les voisinages Château blanc et Aviateurs et favoriser la vie de quartier, via une rue du Madrillet réaménagée, des nouveaux équipements publics et un espace extérieur plus vert et ouvert.

- Autour et en face de la place Louis-Blériot, tout ou presque change. Depuis la future médiathèque, une longue traversée verte (que l'architecte appelle « prairie événementielle ») croise la rue du Madrillet et pousse jusqu'à la rue Georges-Méliès. Cet espace planté d'arbres et de bosquets est destiné au passage et à l'accueil d'aires de jeux, d'activités de loisirs, terrain de pétanque, pique-niques et aménageable pour y organiser des concerts... Il mélange des arbres

hauts et des bosquets bas, afin que la vue soit toujours dégagée. La rue Chaplin reste ouverte à la circulation et au stationnement.

La vitesse limitée

- Au croisement de la bande verte, pour ralentir la circulation automobile et donner priorité aux piétons qui traversent, la rue du Madrillet est en espace partagé, équipée d'îlots centraux ralentisseurs, d'un plateau surélevé et la vitesse limitée à 20 km/h. Aucune piste cyclable n'est prévue sur la rue du Madrillet. Un marquage au sol très visible permet de visualiser l'espace partagé.

- Au niveau de la place Louis-Blériot rendue au parvis de la médiathèque et aux piétons, la rue Nungesser-et-Coli disparaît. La circulation motorisée contourne la place via de nouvelles voies à sens unique. Les espaces de stationnement sont redéployés et réaménagés, notamment place Truffaut qui doit aussi être équipée de bornes de rechargement pour les véhicules électriques. L'avant-projet prévoit 214 places de parking

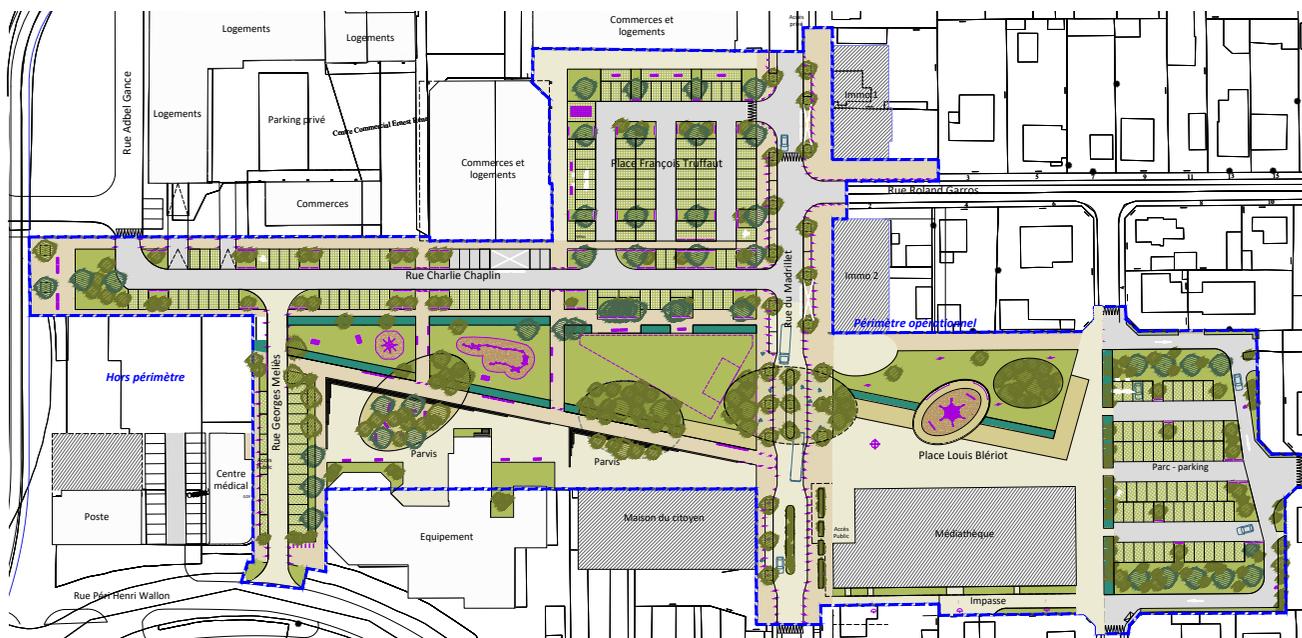
sur le secteur, soit presque le même nombre qu'aujourd'hui. Entre 150 et 200 arbres sont plantés sur le périmètre.

Rappelons qu'il s'agit de propositions, susceptibles d'évoluer sur certains points. ■

INFOS Le plan détaillé à retrouver sur saintetiennedurouvray.fr

Le calendrier des travaux

Jusqu'au printemps 2023, diverses études vont être menées pour continuer à affiner et concrétiser le projet. Pendant la suite de l'année 2023, les entreprises qui interviendront sur les chantiers seront choisies et les dossiers montés. Les travaux eux-mêmes commenceront au début de l'année 2024, jusqu'à mi-2025, en trois phases : d'abord la place Blériot et le parvis de la médiathèque, puis la place Truffaut et la rue Chaplin et enfin la rue du Madrillet.



Le plan de l'avant-projet : un axe vert traverse la rue du Madrillet.

En ville, un air de nature



PHOTO: L.S.

Zéro-phyto, voiries enherbées, jardins partagés, nouvelles plantations : depuis quelques années, la nature fait son retour en ville. L'objectif ? Adapter le milieu urbain aux conséquences du réchauffement climatique et enrayer la chute de la biodiversité. Plus de nature contribue en outre à apaiser la ville par ses effets sur la santé et le bien-être. Mais sommes-nous prêts à cette mutation ?

Les coulisses de l'info

Avec l'arrivée du printemps, arbres, fleurs et massifs se font plus verdoyants et poussent jusque dans les cours d'école, des espaces que la Ville végétalise peu à peu.

La rédaction s'est intéressée à la place accordée à la nature sur le territoire communal.



PHOTO: L.S.

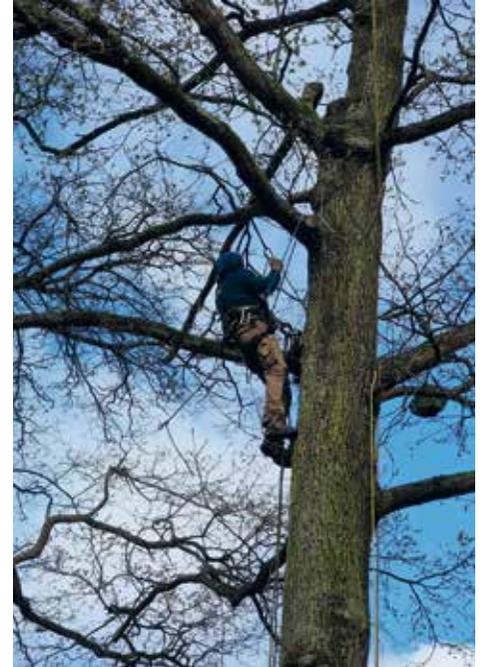
Il y a deux ans, dans une ville étonnamment silencieuse, le confinement laissait entrevoir une nature prête à reprendre ses droits : renards ou hérissons aperçus en ville, magie des chants d'oiseaux, cette part du vivant que nous côtoyons tous les jours sans vraiment l'observer. Depuis, le retour à la vie ordinaire a renvoyé la nature à sa vocation d'« espace vert ». Quoi de plus logique. Avec la Révolution industrielle, les villes modernes sont nées précisément d'une volonté de s'affranchir d'un monde sauvage jugé hostile, inventant le modèle d'une « nature jardinée » aux fonctions à la fois esthétiques et hygiénistes. Puis à partir des années 1970, l'usage massif des herbicides a achevé de rendre la ville « propre » de toute végétation indocile. Mais le système a atteint aujourd'hui ses limites. L'appauvrissement des sols, la disparition des espèces animales, la contamination de l'air et de l'eau par les pollutions, les excès de la bétonisation se sont ajoutés à ce constat : nous ne pouvons totalement vivre en dehors de la nature sans ressentir que quelque chose en nous s'épuise. Les années 2000 ont marqué un tournant. La désindustrialisation a laissé des espaces en friche et les problématiques environnementales se sont imposées. « La nature en ville » est devenue un enjeu de politique publique en même temps qu'une nécessité écologique. Le 6^e rapport du GIEC – partie 2 publié en février 2022 – sur l'adaptation au changement climatique a rappelé la vulnérabilité des villes, où vit aujourd'hui plus de la moitié de l'humanité, face aux vagues de chaleur annoncées. Et l'éradication alarmante des espèces vivantes impose parallèlement de restaurer de façon urgente les continuités écologiques.

La forêt, un espace de respiration

Dans cette bataille à venir, la ville de Saint-Étienne-du-Rouvray part avec des atouts : la proximité de la forêt offre un véritable espace de respiration. Au total, c'est 20% du



PHOTO: L.S.



À SAVOIR

Le premier écuroduc du département est stéphanois

Une première : depuis le 9 avril, les écureuils peuvent désormais traverser l'avenue du Val-l'abbé sans risquer de se faire écraser grâce à un pont pour écureuil : un écuroduc ! Une corde imprégnée d'huile de noix et tendue entre le parc Henri-Barbusse et le bois du Val-l'abbé. Heureusement que les écureuils n'ont pas le vertige !

territoire communal qui est occupé par des espaces naturels, dont cinq parcs (Henri-Barbusse, Youri-Gagarine, l'Orée-du-Rouvray, Gracchus-Babeuf et le Champ des Bruyères) et deux bois (le Val-l'Abbé et le bois des Anémones) forment une « boucle verte » traversant la ville. Plus de 5 000 arbres ont été recensés et un programme de plantations – intégré au projet de ville – devrait encore enrichir ce patrimoine : « Suite à l'adoption en 2019 de la charte de l'arbre, un plan pluriannuel de plantation de 150 arbres et arbustes par an à l'échelle du mandat a été lancé », rappelle Benjamin Dutertre, responsable de la régie des espaces verts.

L'arbre embellit la ville et contribue à forger son identité mais il est aussi un allié pour capter les pollutions et créer des îlots de fraîcheur pendant les mois d'été. « Planter des arbres dans un tissu urbain très dense ne va pas de soi néanmoins : entre le bâti, la présence des réseaux, les risques de piétinement, il faut trouver des emplacements adaptés et anticiper le volume des racines qui dépasse souvent largement le volume des branches », relève Benjamin Dutertre. De façon générale, l'objectif est de « désimpermeabiliser la ville » en remplaçant progressivement certains espaces bétonnés par des zones plus végétalisées qui emmagasinent moins la chaleur. Dans

le quartier de La Houssière, les impasses devraient bientôt être engazonnées et la même démarche est actuellement appliquée aux cours d'école. « La végétalisation de la ville passe désormais par une gestion différenciée des espaces, autrement dit, chaque espace est traité en fonction de ses spécificités et des usages qui lui sont liés. »

Vincent Neveu travaille depuis quarante-deux ans au service des espaces verts, aujourd'hui comme responsable du patrimoine arboré. Il a vu toute l'évolution depuis l'époque où « la moindre verdure devait être maîtrisée : plantes annuelles, désherbant, jusqu'aux limitateurs de pousse ! Aujourd'hui, on laisse davantage la nature s'exprimer ». Selon lui, le changement s'est surtout accéléré ces cinq dernières années avec la nouvelle réglementation sur le zéro phyto dont une dernière étape sera franchie le 1^{er} juillet prochain pour les cimetières et les terrains sportifs (lire *Le Stéphanois* n°293). Une évolution qu'il juge en tout point bénéfique : « Finalement les jardiniers retrouvent leur vraie vocation. Nous ne sommes pas des chimistes ! »

Changer les habitudes

Sous toutes ses formes, la nature gagne donc du terrain et les projets sont souvent prétexte à retrouver le lien perdu avec l'effacement des

anciens lieux de sociabilité que pouvaient être la rue ou les bistrotts : lieux de promenade, de rencontre, de découverte ou cultivés, les nouveaux espaces verts ont vocation à être partagés. Reste le plus difficile : changer le regard et les habitudes. Car une question demeure : jusqu'à quel point l'être humain accepte que la nature vienne le déranger ? Les arbres sont toujours plus beaux quand ils ne font pas d'ombre, n'ont pas de racine et ne perdent pas leurs feuilles et les oiseaux sont mieux à chanter qu'à faire leurs déjections. Nous prenons plaisir à regarder les écureuils mais ont-ils seulement de l'espace pour habiter ? Rêver la ville végétale sur les plaquettes de cabinets d'architecture est une chose mais, dans la réalité, il faut aussi compter avec la boue et les herbes folles. La nature n'est pas toujours gratifiante et nous n'aimons pas spontanément qu'elle nous échappe, nous résiste. Et pourtant c'est peut-être là aujourd'hui l'autre enjeu de la nature en ville : accepter de ne plus la réduire à un simple décor, au « spectacle de la verdure », en considérant le voisinage d'espèces animées dotées d'une existence propre, cette « part sauvage du monde »* avec laquelle nous partageons malgré tout une communauté de destin. ■

* Titre d'un ouvrage de Virginie Maris paru en 2018 aux éditions du Seuil

L'éducation à l'environnement

En même temps que la ville se végétalise, les habitants et les habitantes retrouvent un contact, parfois oublié, avec la nature. À Saint-Étienne-du-Rouvray, les occasions se multiplient.

La ville a donné de mauvaises habitudes et installé la conviction que les fleurs poussaient nécessairement dans les massifs, que les « mauvaises herbes » étaient « sales » et que les pelouses étaient « naturelles ». Parler de « nature » est déjà une vision d'urbain, une façon de l'idéaliser, de la mettre à distance en oubliant qu'il s'agit d'abord du milieu de vie quotidien.

Wandrille Hucy en est convaincu : « *La prise de conscience écologique ne pourra monter en puissance que si nous sommes capables de nous reconnecter avec nos sens à ce milieu de vie.* » Maître de conférences à l'INSPE (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) de Rouen en éducation au développement durable, il a rédigé une thèse à la fin des années 1990 sur la nature en ville, à l'époque où la vie urbaine traversait déjà une première crise. Depuis, la nature « révée par les urbains » a pris une nou-

velle dimension « *à la fois [rurale, NDLR] et nourricière. Il s'agit désormais de faire entrer l'espace rural en ville* », constate l'universitaire qui aussitôt tempère : « *La majorité des projets menés aujourd'hui restent malgré tout dans des logiques d'aménagement contrôlé, toujours dans le but de sécuriser la présence humaine.* »

Rendre la nature visible et familière

Bien sûr, la vie collective implique certaines contraintes d'hygiène et de sécurité inhérentes à toute concentration humaine pour garantir la propreté de l'eau, les conditions de circulation, la sécurité des personnes et en particulier les plus fragiles. Pour autant, l'irruption par exemple d'une végétation spontanée dans le paysage urbain, dans le sillage du zéro-phyto, est venue interroger l'idée de la propreté et la capacité de chacun et chacune à accepter une nature plus



indocile. Changer la ville, c'est aussi changer la manière d'habiter, de penser cette ville et cela passe notamment par l'éducation à l'environnement. Depuis quelques années, beaucoup d'initiatives ont vu le jour en ce sens sur le territoire, répondant en même temps à une attente des habitants. À la Métropole Rouen Normandie, Pierre-Arnaud Prieur, chargé de biodiversité, anime régulièrement, à la demande des communes, des programmes de science participative dont des ateliers « Sauvages de ma rue » pour apprendre aux habitants à identifier les plantes sauvages des rues. À Saint-Étienne-du-Rouvray, dans le quartier du Bic-Auber, une micro-forêt pionnière de 6 000 arbres a été plantée au pied des immeubles. Et tout un travail pédagogique est mené aussi autour de la ferme urbaine des Bruyères. Rendre la nature plus visible et familière, c'est également l'ambition de la maison des forêts de Saint-Étienne-du-Rouvray (temporairement hébergée par le centre de loisirs « La Sapinière » de Sotteville-lès-Rouen depuis l'incendie). Ateliers thématiques, promenades découverte en forêt, animations sensorielles ou jeux libres intéressent un



◀ Sur le campus du Madrillet à Saint-Étienne-du-Rouvray, l'université de Rouen a lancé cette année une vaste campagne d'installation de nichoirs. Les oiseaux disposent désormais de plusieurs dizaines d'abris supplémentaires.



PHOTO: I.S.

large public familial. Enfin, aux vacances de printemps, une expérience a été menée avec succès au bois des Anémones par l'association Des camps sur la comète qui y a installé un « terrain d'aventure ». Dans ce bois jusque-là peu fréquenté, parents et enfants sont venus nombreux pour s'amuser dehors à construire toutes sortes d'objets avec du simple bois de palette. « *Le terrain d'aventure, c'est avant tout un lieu de liberté dès lors qu'on a appris*

aux enfants à se servir des outils », explique Guillaume Viger, co-fondateur de l'association. Ainsi, pour se reconnecter à la nature, rien de tel que de la fréquenter, c'est encore le meilleur moyen de comprendre l'intérêt de la préserver. Et cela commence dès le plus jeune âge. ■

▲ Grâce aux ateliers jardinage fréquemment organisés en ville, l'amour de la nature se cultive dès le plus jeune âge.

À SAVOIR Des jardins partagés

Répondant à la fois à un besoin de nature et de lien social, les jardins partagés fleurissent un peu partout en ville et à Saint-Étienne-du-Rouvray en particulier. À La Houssière, l'Association du centre social de La Houssière gère ainsi le jardin des « apprentis-sages » tandis qu'un jardin potager rue des Fusillés est cultivé par une douzaine d'adhérents. Au Château blanc, le jardin des rêves fleuris a été lancé avec succès en 2021, à l'initiative de la Confédération syndicale des familles, au pied des immeubles, place des Pyrénées. Enfin, le bailleur social Habitat 76 a déjà accompagné la création de quatre jardins participatifs auprès de ses locataires, dans les quartiers Buisson, des Bruyères et Pergaud et la création d'une micro-forêt au Bic-Auber. « *L'objectif est de favoriser la biodiversité tout en créant des lieux de rencontre* », note Tanguy Hameeuw, directeur de territoire Rouen-Elbeuf Habitat 76.

INTERVIEW

« Rouen possède le plus grand cœur forestier urbain de France »

Romain Lepillé, maître de conférences à l'université de Rouen et auteur d'une thèse sur les forêts urbaines de loisirs.

La métropole rouennaise est connue pour ses industries, moins pour ses forêts ?

En effet, on le dit peu mais Rouen possède le plus grand cœur forestier urbain de France (un tiers de la surface de la métropole). Cette forêt a poussé sur des terres calcicoles, au départ peu cultivables et le développement des activités industrielles a incité à la conserver. En 1993, la forêt du Rouvray a été la première forêt urbaine classée « forêt de protection » : un label jusque-là plutôt réservé aux forêts de montagne, dans l'objectif, précisément, de protéger la ville de la pollution.

Quels liens entretient cette forêt avec la ville ?

On parle souvent de « forêt périurbaine ». En réalité, cette forêt est totalement intégrée à la ville. Elle conserve certes une vocation d'exploitation forestière mais elle est surtout affectée à des usages de loisirs : on y va moins pour observer la nature, encore moins pour se nourrir que pour se promener en famille, randonner, courir ou pratiquer de nouvelles activités physiques et courses à la mode. En revanche, la fréquentation de la forêt est très liée au capital culturel dont on a hérité. Pour certains, la forêt apparaît comme la continuité du jardin, pour d'autres, elle reste malgré tout un milieu hostile, héritage d'un inconscient collectif qui renvoie à des peurs ancestrales comme celles du loup ou des brigands...

Et la nature dans tout ça ?

Les citoyens ont une vision urbaine de la forêt. Ils veulent une forêt « nature » mais aussi des panneaux, des poubelles et pas de racines ni de fougères sur les chemins. Souvent, ils gardent même leurs réflexes de citadin, comme le fait de marcher à droite !

Communistes et citoyens

Les élections présidentielles ont été marquées par une grande exaspération. Emmanuel Macron ne doit sa victoire qu'au seul rejet de l'extrême droite. Son projet politique ne bénéficie pas du soutien populaire. Il doit entendre la colère que sa politique génère. Nous devons engager un bras de fer avec Emmanuel Macron pour une autre politique. Notre unité fera notre force. Il doit commencer par retirer sa réforme instaurant la retraite à 65 ans. Il faut lutter contre la vie chère. Cela passe par l'augmentation des salaires et des pensions, des mesures pour baisser les prix de l'énergie et des carburants. Il faut imposer la justice fiscale pour que les gros payent gros et que les petits payent petit.

À l'occasion des élections législatives du 12 juin, nous pouvons l'empêcher d'avoir la majorité absolue. Rassemblés, nous pouvons élire des députés combatifs pour une autre majorité, pour une autre politique pour vivre mieux.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Renaux, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Agnès Bonvalet, José Gonçalves, Romain Legrand, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

Encore 5 ans de mépris, d'injustice fiscale et sociale avec Macron et ses adeptes ? Vous avez le pouvoir de dire NON les 12 et 19 juin. De crier haut et fort que vous voulez une autre politique, des salaires décents, une écologie véritable, une solidarité concrète, des services publics de qualité, un avenir et un métier pour nos enfants, une fiscalité qui préserve les petites entreprises et l'agriculture raisonnée. Macron a tout fait pour vous diviser, écraser les mouvements revendicatifs, ignorer les syndicats ouvriers et les citoyens. Satisfait de l'abstention des plus pauvres et des jeunes, il n'avait pas prévu que les partis de gauche s'uniraient, avec un programme de « Front populaire », pour obtenir la majorité à l'Assemblée nationale. Imposer la cohabitation à Macron, c'est se donner les chances de faire vivre la démocratie, redonner à notre pays sa puissance industrielle et commerciale, dans la paix et la coopération internationale.

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu.e.s socialistes écologistes pour le rassemblement

La gauche est arrivée largement en tête dans notre ville au 1er tour de l'élection présidentielle. Mais le 2nd tour est apparu, pour beaucoup, comme un non-choix. Notre démocratie est à bout de souffle. Pour combattre les discours haineux et identitaires, et le programme du président de la République, nous aurons besoin lors des élections législatives d'une forte mobilisation des électeurs et des électrices qui se reconnaissent dans les combats en faveur de la justice sociale, de la préservation de l'environnement et de la redynamisation de la vie démocratique. Nos actions à l'échelle locale doivent pouvoir trouver un écho à l'échelle nationale. Pour l'hôpital public et l'accès aux soins, pour la hausse des salaires et des retraites, pour soutenir nos jeunes et leur éducation, mettre en place le RIC, financer les mobilités durables ou encore relocaliser l'emploi industriel, nous avons besoin d'une majorité de gauche à l'Assemblée nationale !

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

Les citoyens déplorent ne pas avoir suffisamment d'espaces verts au voisinage de leur habitation. Ce besoin de verdure, de nature, semble essentiel. Les parcs, les espaces verts sont lieux de détente, de joie, de beauté, de promenades, de rencontres, de recueillement. La présence d'un jardin et d'un environnement de verdure de proximité demeure d'ailleurs l'un des premiers ressorts pour améliorer la qualité de vie en ville. Les haies, le paysage vert aussi bien que leur entretien ne doivent pas être sacrifiés pour des motifs financiers et comptables. La municipalité, dont les préoccupations environnementales et de biodiversité s'accroissent, doit mettre en œuvre un urbanisme courageux dans ce sens. Les espaces verts, c'est plus qu'un plaisir pour les yeux. C'est un enjeu sociétal. Par ailleurs, une pensée sincère et grand merci aux employés de notre ville pour leurs efforts en dépit des moyens dont ils disposent.

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Sarah Tessier.

Europe Écologie Les Verts

EELV et Insoumis se rassemblent pour faire des élections législatives un grand moment de lutte sociale et écologiste car les deux ne peuvent aller l'une sans l'autre. Les autres partis de gauche ont rejoint aussi cet accord historique. Nous avons toujours été des partisan.e.s de l'union quand elle est possible. Il est parfois difficile de réussir quand les différences sont trop importantes. Mais face au danger de l'extrême droite et à la réélection de Macron, il était essentiel de montrer une intelligence collective et un programme résolument progressiste. Certaines différences demeurent et nous en débattons sereinement. Dès maintenant, pour le pouvoir d'achat, pour votre qualité de vie, pour le respect de la nature et de l'avenir, pour le climat et contre la pauvreté, pour nos seniors, pour toutes les familles stéphanoises comme pour la jeunesse qui mérite tant, nous nous battons !

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti anticapitaliste

Macron est donc réélu. Après cinq ans de politiques antisociales au service des plus riches, après cinq années de répression et d'accroissement de la violence d'État. Le score de l'extrême droite est le plus élevé jamais atteint lors d'un deuxième tour d'une présidentielle. Macron et Le Pen se sont disputé les restes d'un jeu électoral aux dés complètement pipés. Macron n'est décidément pas « notre président », Le Pen et tous les fachos sont plus que jamais nos ennemis de classe. C'est par l'action collective (les grèves, les manifestations, les occupations de ronds-points) que nous pourrions nous faire entendre ! C'est elle qui pourra stopper la propagande raciste, démagogique, mensongère qui fleurit sur les champs de ruine du désespoir social. Dans ce contexte, le piquet de grève lancé depuis le 28 avril à l'entrée du centre logistique de SER par 9 salariés sans-papiers licenciés par une entreprise fantôme sous-traitante d'Amazon mérite notre solidarité active.

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

L'agenda du stéphanois

du 12 mai au 9 juin 2022

Les 20, 21 et 22 mai : Yes or notes

Au programme de ces trois jours, un mix festif de concerts jazz, rock, blues, mais aussi pop et électro... sans oublier la danse.

► Plus de détails dans cet agenda, en p. 8 et sur saintetiennedurovray.fr

Aire de fête samedi 4 juin

Rendez-vous de 8 h à 22 h au parc omnisports Youri-Gagarine, avec de nombreux spectacles et le retour de la foire à tout.

► Plus de détails dans cet agenda, en p. 6 et sur saintetiennedurovray.fr

Yes or notes



L'agenda du stéphanois

du 12 mai au 9 juin 2022

JUSQU'AU 21 MAI

Exposition « Échappées poétiques »

Dans le cadre du « Printemps des poètes : l'éphémère », les bibliothèques présentent l'exposition « Échappées poétiques », en partenariat avec le Frac (Fonds régional d'art contemporain) Normandie Rouen.

► Exposition visible dans les bibliothèques Elsa-Triolet et Louis-Aragon. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.83.68.

JUSQU'AU 11 JUIN

Veines urbaines



Veines Urbaines a pour vocation de réunir, présenter et promouvoir de nombreux artistes, acteurs ou « activistes » des arts urbains, par le biais d'une exposition. Vingt-deux artistes présentent peintures, photographies, sculptures, graffitis, installation volume...

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.83.66.

VENDREDI 13 ET SAMEDI 14 MAI

Coup de chant revient !

Après 30 ans d'existence, cette chorale hors norme de 55 amateurs et amatrices présente sa nouvelle création débordante d'énergie. Insolite et revigorant.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94, www.lrivegauche76.fr

DIMANCHE 15 MAI

Foire à tout

L'association Place Blériot organise une foire à tout.

► De 8 h à 17 h, place Louis-Blériot. 5 € les trois mètres linéaires (pas de réservation obligatoire). Renseignements au 02.35.65.52.67.

MARDI 17 MAI

Atelier bien-être

Profiter d'un moment de détente pour découvrir différentes astuces liées au bien-être. Au programme : fabrication de lessive.

► De 9 h à 11 h 30, loge de l'immeuble Calypso, rue Eugénie-Cotton. Renseignements sur place lors des ateliers ou auprès de l'animatrice au 06.21.18.44.16.

MERCREDI 18 MAI

Le bus Entrepreneurat pour tous

Le bus Entrepreneurat pour tous propose conseil et accompagnement, orientation vers les partenaires de la création, accès facilité aux solutions de financement, ateliers, témoignages, rencontres, événements, formations, parrainages.

► De 9 h à 12 h, 7 rue Abel-Gance. Renseignements : <https://bus-tousentrepreneurs.fr/>

VENDREDI 20 MAI

Écolo-débat

« Écolo-débat, plus on est et mieux ça débat » : les habitantes et habitants sont invités à débattre, autour d'une boisson chaude, de leurs opinions écologiques après une projection de film de 18 h 30 à 20 h 30.

► À partir de 18 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Tous publics. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

La Disparition du paysage | Jean-Philippe Toussaint



Face à une fenêtre, un homme victime d'un attentat regarde défiler des images tout en livrant ses ultimes pensées et souvenirs. Un monologue inédit, confié par son auteur Jean-Philippe Toussaint à l'un des plus brillants sociétaires de la Comédie-Française, Denis Podalydès.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94 ou lrivegauche76.fr

**VENDREDI 20, SAMEDI 21
ET DIMANCHE 22 MAI**

Festival Yes or notes



Après quinze ans de belles rencontres et deux ans d'interruption pour cause de Covid, le festival Yes or notes est de retour à l'espace Georges-Déziré. Au programme, un mix festif de concerts jazz, rock, blues, mais aussi pop et électro... sans oublier la danse. Trois jours pour se divertir et découvrir le talent des élèves du conservatoire qui, à cette occasion, invite d'autres amateurs de la région, mais aussi des groupes professionnels.

► Vendredi de 18 h à 22 h 30, samedi de 14 h à 22 h 30, dimanche de 14 h à 19 h. Espace Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements au 02.35.02.76.89. Programme complet sur saintetiennedurouvray.fr, lire aussi en p. 8

TÊTES D'AFFICHE

Vendredi 20 mai 21 h 30 : DJ Sh (musiques urbaines) ; Mialowsky (jazz trio).

Samedi 21 mai 20 h 30 : Seniors Wailing (blues & folk) ; Marino Matthews (acoustic pop) ; The Marvelous Five (funky blues rock and soul).

21 h 30 : Lady Arlette (pop poésie) ; Clémence B (chanson française) ; MBB Crew (blues).

Dimanche 22 mai 17 h 30 : BBBB (jazz big band) ; ateliers CPEES (musiques actuelles).

Autour du festival

Exposition

« Sur la route de Yes or notes »

Depuis plus de dix ans, le conservatoire de musique et de danse de Saint-Étienne-du-Rouvray, le centre culturel de Nordenham et les comités de jumelage de ces deux villes ont tissé des liens d'amitiés franco-allemandes solides et de belles expériences musicales. Cette exposition retrace celles partagées à Yes or notes sous le regard du photographe Jürgen Lange.

► JUSQU'AU 31 MAI.

Rez-de-chaussée du centre socioculturel Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements au 02.32.02.76.90.

Lecture musicale : « Dehors la tempête »

Tout commence par la lecture. « D'abord, j'ouvre le livre en grand et je colle mon nez au milieu des pages pour les respirer. » Comment s'imprégner de ses auteurs préférés ? Quel est le rapport entre la vie quotidienne des personnages et la nôtre ? L'atelier de lecture à voix haute accompagné d'un musicien présente son nouveau spectacle. Texte d'après Clémentine Mélois et mise en parole de Claudine Lambert

► VENDREDI 20 MAI.

À 18 h, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.83.68.

Animations « À vous de jouer ! »

Le centre socioculturel Georges-Déziré fait écho au festival et propose, au cœur de son square, des animations autour de la musique. Ateliers créatifs, défi-enquête, activités pour les tout-petits et jeux en bois raviront les enfants et les familles entre deux concerts.

► SAMEDI 21 MAI.

De 14 h à 18 h, square de l'espace Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements au 02.35.02.76.90.

SAMEDI 21 MAI

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun ou chacune vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10 h 30, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.83.68.

Jeu de rôle

Les participantes et participants sont invités à se mettre à la place d'un personnage lié à l'écologie, d'un étudiant à un président, afin de voir les intérêts de chacun, dans les rires et les imitations.

► De 14 h à 16 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

LUNDI 23 MAI

Réunion publique

Le maire et le conseil municipal invitent les Stéphanois et les Stéphanoises à une réunion publique ayant pour thème « Le service public communal : une richesse mise à mal. Et maintenant, comment fait-on ? »

► À 18 h, salle festive, lire aussi p. 10.

MERCREDI 25 MAI

Bébés lecteurs



La rencontre avec le livre a lieu dès le plus jeune âge. La bibliothèque accompagne les parents et leurs tout-petits dans cette découverte grâce à des conseils et une sélection de livres parfaitement adaptés. Pour les enfants de 0 à 3 ans.

► De 10 h 30 à 11 h 30, bibliothèque Louis-Aragon. Gratuit. Places limitées, réservations conseillées au 02.32.95.83.68.

VENDREDI 27 MAI

Baby-foot challenge

Tournoi mixte ouvert à tous et à toutes. Collation sur place. Tous publics.

► De 19 h à 22 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

DU 30 MAI AU 10 JUIN

Exposition « Image de science »

Le centre socioculturel accueille l'exposition « Image de science ». Cette exposition, ainsi que le livret qui l'accompagne, restituent le travail mené lors d'ateliers à Saint-Étienne-du-Rouvray entre fin 2019 et avril 2021 : photographiques avec Isabelle Lebon (collèges Robespierre et Louise-Michel) et d'écriture avec Delphine Ensenat (collèges Robespierre et Pablo-Picasso). L'objectif était de libérer les imaginaires des collégiens et collégiennes sur les sciences et techniques. Que représentent-elles pour eux ?

Quels mots et quelles images emploient-ils pour les exprimer ? De quoi rêvent-ils ? Pour eux ? Pour le monde ? Ce projet a été mené et soutenu dans le cadre de la Cité éducative en partenariat avec la Drac, le Cesi, l'Ésigelec et l'Insa.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.17.33.

MERCREDI 1^{ER} JUIN

Randonnée des sens



Le matin de chaque premier mercredi de chaque mois, une randonnée est proposée en pleine nature et à la découverte de nouveaux lieux, pour le plaisir de la marche pour tous.

► De 9 h à 12 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.17.33.

Chasse aux trésors

Une chasse aux trésors au cœur de la forêt afin de voir les merveilles qu'elle recèle.

► De 14 h à 16 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Tous publics. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

JEUDI 2 JUIN

Lecture de Nicole Garcia

Dans le cadre du festival Culturissimo, Nicole Garcia est accueillie au Rive Gauche pour une lecture du livre *La fille qu'on appelle* de Tanguy Viel.

► 20 h, Le Rive Gauche. Gratuit, les invitations sont à retirer à l'espace culturel Leclerc de Saint-Étienne-du-Rouvray.

VENDREDI 3 JUIN

Animation petite enfance « Et si on jardinait... »

Une activité extérieure qui permet aux enfants de s'épanouir, de mettre les mains dans la terre, de planter et peut-être découvrir des petites bêtes en creusant la terre...

► De 9 h 30 à 11 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

L'agenda du stéphanois

du 12 mai au 9 juin 2022

SAMEDI 4 JUIN

Aire de fête



Aire de fête est de retour, cette année au parc omnisports Youri-Gagarine.

Foire à tout de 8 h à 18 h. Plusieurs spectacles sont proposés : Lonely together (La Compagnie des Planches) à 14 h 30 ; Joe & Joe (Compagnie Les Barjes) à 16 h 30 ; La Patrouille piétonne de proximité préventive P4 (Compagnie Le Muscle), déambulation, départs à 13 h 30 et 15 h 30 ; Les Galettes de riz (Hélène Rousselle / Christophe Foquereau), déambulation, départs à 11 h 30 et 16 h ; Philly's Hot Loaders « Ballroom Masters » à 19 h 30 ; La Bonne Aventure (Les Grandes Personnes), accompagnée par la fanfare Ziveli Orkestar, déambulation de 20 h à 21 h 30. Des animations pour les enfants sont prévues de 10 h à 18 h. Les services municipaux (sports, conservatoire de musique et de danse, ludothèque, bibliothèques, centres socioculturels, petite enfance...) seront également présents. Deux scènes accueilleront musiciens, danseurs et choristes. Une vingtaine d'associations présenteront leurs activités.

► De 8 h à 22 h, parc omnisports Youri-Gagarine. Entrée libre. Programmation détaillée à retrouver sur saintetiennedurouvray.fr, lire aussi p. 10.

Voyage en train historique

Le Pacific vapeur club propose un voyage en train historique en direction de Cherbourg. Départ de Sotteville-lès-Rouen à 9 h, retour à 22 h 06.

► Informations et réservations : pvcasso.fr, pvc.reservations@orange.fr ou 02.35.72.30.55.

MARDI 7 JUIN

Le p'tit-déj de Brassens

Tous les premiers mardis du mois, le centre socio-culturel Georges-Brassens propose son traditionnel petit-déjeuner, un moment pour échanger et communiquer sur toutes les actions et événements à venir.

► De 8 h 30 à 10 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.17.33.

DU 10 JUIN AU 7 JUILLET

Exposition des travaux d'ateliers

Exposition des travaux réalisés lors d'ateliers proposés au centre socioculturel Georges-Brassens.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.17.33.

VENDREDI 10 JUIN

Atelier cuisine et soirée orientale

Atelier cuisine de 9 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 17 h pour la préparation d'un couscous et de pâtisseries orientales. Soirée repas oriental avec musique, jeux de société sur le thème de l'Orient. De 19 h à 23 h.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Renseignements et inscription au 02.32.95.17.33.

VENDREDI 10 ET SAMEDI 11 JUIN

Trésors d'ateliers

Les ateliers de création du centre socioculturel Georges-Déziré et des Animalins écoles Ferry/Jaurès se sont plongés, cette année, dans l'univers de la forêt. Rencontre avec les créateurs et créatrices lors d'un pot d'ouverture vendredi 10 juin à partir de 18 h et d'un caf'expo samedi 11 juin, à partir de 10 h.

► Centre socioculturel Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements au 02.35.02.76.90.

LUNDI 13 JUIN

Sortie au cinéma

Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Grand Mercure d'Elbeuf. Au programme : *Eiffel*, un film de Martin Bourboulon, avec Romain Duris, Emma Mackey et Pierre Deladonchamps.

► 2,50 € la place (transport compris). Inscriptions mardi 7 juin à partir de 10 h au 02.32.95.93.58.

En pratique

Bibliothèque Elsa-Triolet

Place Jean-Prévost

TÉL. : 02.32.95.83.68.

Métro : station Ernest-Renan.

Bus : ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré

271 rue de Paris

TÉL. : 02.35.02.76.85.

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et 27, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Bibliothèque Louis-Aragon

Rue du Vexin

TÉL. : 02.35.66.04.04.

Bus : F3, Navarre ; ligne 42,

Neptune ou Bon Clos

Centre socioculturel Georges-Brassens

2 rue Georges-Brassens

TÉL. : 02.32.95.17.33.

Bus : ligne 27, arrêt Jacques-Brel

Centre socioculturel Georges-Déziré

271 rue de Paris

TÉL. : 02.35.02.76.90.

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et 27, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Centre socioculturel Jean-Prévost

Place Jean-Prévost

TÉL. : 02.32.95.83.66.

Métro : station Ernest-Renan.

Bus : ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Conservatoire de musique et de danse

Espace Déziré, 271 rue de Paris

TÉL. : 02.35.02.76.89.

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et 27, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Le Rive Gauche

20 avenue du Val-l'Abbé

TÉL. : 02.32.91.94.94.

Bus : F3, arrêt Goubert

Ludothèque Espace Freinet,

17 avenue Croizat

TÉL. : 02.32.95.16.25.

Bus : F3, arrêt Languedoc

Licences d'entrepreneur de spectacles :

L-R-22-000434 - 2, L-R-22-000437 - 3, L-R-22-000438 - 1, L-R-22-000439 - 1, L-R-22-000441 - 1, L-R-21-010563 L-R-21-010640 L-R-21-010644

Pratique

BON À SAVOIR

Nuisances sonores : des horaires à respecter



Avec le beau temps, c'est le retour du passage de la tondeuse et autres travaux en plein air. Le respect de la tranquillité de ses voisins est l'une des bases de la vie en communauté. Tout bruit gênant par sa durée, son intensité ou sa répétition, causé sans nécessité ou dû à un défaut de précaution est interdit, de jour comme de nuit. Il est nécessaire de respecter les horaires où il est toléré de faire du bruit : les jours ouvrables de 8 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 19 h, le samedi de 9 h à 12 h et de 15 h à 19 h, les dimanche et jours fériés uniquement de 10 h à 12 h. Tous tapages et nuisances sonores caractérisés peuvent être signalés, puis constatés et relevés par les agents du service de la tranquillité publique ou ceux de la police nationale, le cas échéant par procès-verbal pouvant donner lieu à des poursuites.

FLEURIR LA VILLE

Inscriptions du 16 mai au 17 juin

Le concours « Fleurir la Ville » récompense les particuliers qui, en fleurissant leur maison, leur jardin et leur balcon contribuent à l'embellissement de la ville. Trois catégories ont été arrêtées : maison avec jardin, maison avec terrasse et la dernière, balcon, murs et fenêtres. Les inscriptions sont prises en ligne du 16 mai au 17 juin, rubrique « La Ville et moi/Fleurir la ville ». Des urnes ont également été déposées à l'hôtel de ville et à la maison du citoyen afin de recueillir les inscriptions. La tournée d'inspection démarre cet été et se termine début septembre.

ENQUÊTE PUBLIQUE

Traitement et stockage de déchets liquides

Une enquête publique portant sur une demande d'autorisation environnementale, en vue d'augmenter la capacité de traitement et de stockage de déchets liquides sur le site de la société Athalys (31 boulevard industriel à Sotteville-lès-Rouen), est ouverte du lundi 23 mai (9 h) au mardi 21 juin (17 h). Le dossier d'enquête et l'avis sont consultables en ligne : seine-maritime.gouv.fr (Politiques publiques – Environnement et prévention des risques) ou athalysotteville.enquetepublique.net. Le commissaire enquêteur assure trois permanences en mairie de Sotteville-lès-Rouen lundi 23 mai de 9 h à 12 h, vendredi 17 juin de 9 h à 12 h et mardi 21 juin de 14 h à 17 h. Trois permanences téléphoniques (06.13.71.78.50) sont également prévues jeudi 2 juin de 10 h à 12 h, samedi 11 juin de 14 h à 16 h et mercredi 15 juin de 10 h à 12 h.

DÉCHETS

Collectes décalées

Jeudi 26 mai et lundi 6 juin étant fériés, les collectes des déchets sont décalées d'une journée. La collecte des ordures ménagères aura lieu vendredis 27 mai et 10 juin, celle des déchets végétaux samedis 28 mai et 11 juin et celle des papiers et emballages jeudi 9 juin.

MOBILITÉ

Abonnements Cy'clic gratuits

Face à la hausse des prix de l'énergie, les abonnements Cy'clic sont désormais gratuits jusqu'au 1^{er} novembre 2022. La gratuité d'une demi-heure d'utilisation pour les non-détenteurs d'un abonnement est prolongée à une heure. Cyclic est le système de location de vélos en libre service à Rouen.

RENSEIGNEMENTS cyclic.rouen.fr ou 0.800.087.800.

État civil

NAISSANCES

Mustapha Bertil, Marie Castro, Samia Habbani, Matys Levacher, Miyaz Sandar.

DÉCÈS

Mehdi Ben Ali, Maàoui Attia, Brigitte Postel, Yolande Carel, Mahmut Nebioglu, Francisca Lo Vetere, Manuel Da Silva Pereira, Liliane Jacob divorcée Pichon, Colette Loire, Chantal Ledru divorcée Bouzhour, Domingos Da Costa Pinto, Francine Renault, Micheline Jobin, Jacqueline Larchevesque, Chantal Lecavelier Désétangs divorcée Tabesse, Yvette Tanvez, Bernard Rouzée, Armandine Marcel, Annick Salenne, Patrick Bary, Claude Barbay, Christian Le Becq, Muriel Caron.

NOCES D'OR

GINETTE ET ALAIN LEFAUX



L'année de leurs noces de tourmaline (52 ans de mariage), Ginette et Alain Lefaux ont fêté leurs noces d'or. La faute au Covid, qui a contraint les époux à repousser deux fois la noce. Mais ça valait le coup d'attendre ce beau week-end de Pâques qu'ils ont passé entourés de leur famille. Originaires des alentours de Buchy, Ginette et Alain se sont connus au bal et se sont mariés en juillet 1970. Leurs deux filles leur ont donné cinq petits-enfants. Après une vie professionnelle bien remplie (à la SNCF pour Alain et dans le commerce pour Ginette), le couple s'est installé dans le quartier des Aviateurs, où il se trouve bien. Pour s'occuper, Alain et Ginette ont eu les voyages en camping-car, le vélo puis la marche en club, le jardinage, le bricolage, et maintenant la maison d'une de leurs filles à préparer, puisqu'elle emménage prochainement juste à côté de chez eux.

FNACA

Erratum

Les noms des médaillés décorés le 19 mars dernier ont été mal orthographiés dans Le Stéphanois 293. Il s'agissait de Michel Leuret et Guy Delalandre. Par ailleurs, voici la composition du bureau de la Fnaca : Georges Colombel, président ; André Pelletier, trésorier ; Alain Moison, secrétaire.

Les coulisses de l'info

Saint-Étienne-du-Rouvray a connu son essor au XX^e siècle industriel. Mais la commune existait déjà au XVI^e siècle, agricole et forestière. Un plan nous replonge dans cette époque. Le Madrillet, Quatre-Mares ou l'église y figurent déjà...

HISTOIRE

La commune il y a cinq siècles

Un beau document conservé par les archives départementales représente Saint-Étienne-du-Rouvray à la fin du XVI^e siècle. Allons-y faire un tour...

On pourrait presque s'y retrouver. En bas à droite, le long de cette longue voie qui serait aujourd'hui l'avenue de la République, s'élève l'église (1). Un peu plus bas du côté gauche de la même voie, c'est le domaine du sieur Hanyvel, où l'on trouve encore les vestiges d'un manoir (2). Plus haut sur le même axe, à la limite de l'actuelle Sotteville-lès-Rouen, on voit un bourg déjà nommé Quatre-Mares (3). Plus bas à gauche, l'enceinte du château Madrillet (4). Encore au-dessus est écrit « bruyères et sablonnières » (5)... Pas de doute, nous sommes bien sur le territoire de Saint-Étienne-du-Rouvray et du bas de Sotteville. Pas aujourd'hui mais à la fin du XVI^e siècle.

Coloré et plein de détails

Ce plan, révélé par les archives départementales de Seine-Maritime après avoir passé quelques siècles dans les archives de Rouen (lire interview), laisse rêveur. Il est coloré, plein de détails, ce pourrait être

le travail d'un artiste. Les champs, les arbres, les chemins, les fossés, le moulin, les maisons et même un laboureur qui pousse sa charrue : tout y est esquissé et bien représenté, accessible à notre regard du XXI^e siècle. Le document d'origine est composé de trois feuilles de papier chiffon collées entre elles et, déplié, il mesure 90 cm x 40 cm. Il ressemble à d'autres documents de sa lointaine époque, tout en se distinguant par la beauté de son aquarelle, ses couleurs, ses détails et bien sûr le fait qu'il offre une rare représentation de Saint-Étienne-du-Rouvray au XVI^e siècle.

Des terres vaines et vagues

À vrai dire, même si ses dimensions d'origine et ses pliures le rapprochent d'une bonne vieille carte Michelin, ce document n'est pas un plan pour trouver son chemin, ni une production artistique. C'est un document administratif, la partie illustrée d'un acte signé en 1587 et qui concerne une transaction foncière entre le seigneur Hanyvel et la Ville de Rouen. Environ

200 hectares de terres « vaines et vagues » comme on dit alors, des prairies entre la forêt et les terres cultivées, jouxtant le domaine Hanyvel, et qui correspondent aujourd'hui plus ou moins au Val-l'Abbé. Non signé, ce plan a été dessiné et peint par un arpenteur, joint à un acte notarié et à une lettre manuscrite du seigneur Hanyvel, puis porté par chevaucheur au maire de Rouen ou à son échevin.

Rouen est encore à l'époque la deuxième ville du royaume après Paris et ses terres de la rive gauche servent de pâturages, de réserve forestière et pour l'agriculture. C'est ce qu'on voit sur le plan, avec au centre les trois parcelles cultivées et les sillons des labours. La fonction du plan est de situer les terres concernées par la transaction, ainsi que leur voisinage. Les noms des propriétaires et seigneurs locaux sont indiqués, avec leurs prénoms parfois : Jacques de Cville, Péricard, Nicolas Delaplace, Jehan Vivian, Thomas Dumontier et bien sûr le dit Robert Hanyvel, qui s'était engagé à creuser des fossés lors de l'échange de terres. ■



INTERVIEW

« Un rare témoignage iconographique de l'époque »

Marie Blaise-Groult, cheffe de service aux archives départementales.

Comment avez-vous identifié ce document ?

Il est issu du fonds ancien de la Ville de Rouen qui est en dépôt depuis 2012 aux archives départementales et toujours en cours de classement. On a trouvé ce document dans une liasse avec trois autres plans mais ils n'étaient plus dans leurs dossiers d'origine. C'est un jeu de pistes pour retrouver le contexte de ce document. On l'a restauré puis présenté l'an dernier dans le cadre de l'exposition « Rouen retrouvée », pour illustrer un propos sur les terres que Rouen possédait dans les faubourgs, majoritairement rive gauche. Il est maintenant dans la réserve des documents précieux, déplié et conservé à plat, dans les meilleures conditions possible.

En quoi est-il particulièrement intéressant ?

On trouve plein de documents comme celui-là. Mais c'est un rare témoignage iconographique de l'époque pour ce secteur. C'est un très joli plan peint à l'aquarelle, ambitieux et réussi, avec beaucoup de détails, comme l'église, le moulin ou les deux personnages. Il a été fait par quelqu'un qui était habitué à dessiner et qui s'est fait plaisir. Les trois autres plans qui l'accompagnent n'étaient pas colorés. Celui-là était le plus beau.

Quatre filles en mouvement

Ambre, Salomé, Lison et Mélirose se sont qualifiées pour les championnats de France de gymnastique artistique. Une première pour le club stéphanois porté par cette équipe juvénile et soudée.



De bas en haut : Mélirose Landu, Lison Pourrias, Salomé Pinot, Ambre De Castro.

PHOTO: J.-P.S.

Elles ont 11 et 12 ans et une énergie vigoureuse chevillée au corps. Le 10 avril, à Harfleur, Ambre De Castro, Salomé Pinot, Lison Pourrias et Mélirose Landu, quatre gymnastes stéphanoises sont montées sur la troisième place du podium, se qualifiant

pour les championnats de France. « *On n'y croyait pas ! On s'est senties transportées* », s'enthousiasment-elles d'une même voix. Complémentarité et complicité sont les maîtres-mots de ces jeunes sportives qui se sont choisies comme devise : « *On gagne ensemble, on perd ensemble* ».

« *Après sept ans de pratique pour deux d'entre elles et seulement quatre pour les autres, elles font preuve de maturité que ce soit en saut, aux barres, au sol ou sur la poutre, les quatre disciplines de la gymnastique artistique* », souligne leur coach Jennyfer Debray.

C'est la première fois, depuis la création du club il y a trente-deux ans, qu'il accède à une telle qualification. « *Le niveau est difficile et il existe beaucoup de clubs dans la région donc le secteur est très compétitif* », ajoute la coach, fière du travail de ses troupes.

Une école de persévérance

La gymnastique est autant sportive qu'artistique. « *On allie la force, la souplesse et la grâce* », expliquent les filles qui s'entraînent sept heures par semaine, onze heures pendant les vacances et suivent un cursus à horaires aménagés au collège. « *La discipline est basée sur la répétition. Plus on s'entraîne, plus on maîtrise*, précise Jennyfer Debray. *Cela requiert beaucoup de rigueur.* » Ce qui n'est pas pour décourager les coéquipières : « *On ne se démotive jamais, au contraire, cela nous aide à développer un esprit positif* », rétorquent-elles. Si elles sont arrivées à la gymnastique par des chemins différents – la baby-gym, la curiosité ou l'admiration de championnes vues à la télévision – elles se retrouvent dans le plaisir de l'adrénaline sur les agrès et l'envie d'un défi collectif. Dans leurs tenues bordeaux et noir, elles se donnent rendez-vous le 15 mai au Kindarena, à Rouen, pour les championnats de France avec une perspective commune. « *On ne cherche pas à impressionner mais à être appliquées et à donner ce qu'on a de meilleur* », lancent-elles, avant d'effectuer une série de flips aériens dans leur salle d'entraînement quotidien. ■